Belgeo

Revue belge de géographie

1 | 2016

Miscellaneous

La localisation du commandement de l'économie dominante

Location of the world's dominant economic headquarters

Christian Vandermotten

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/18654>

DOI : 10.4000/belgeo.18654

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Christian Vandermotten, « La localisation du commandement de l'économie dominante », *Belgeo* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 20 février 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/18654> ; DOI : 10.4000/belgeo.18654

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

La localisation du commandement de l'économie dominante

Location of the world's dominant economic headquarters

Christian Vandermotten

Introduction

- 1 Cet article n'a d'autre prétention qu'empirique. Il examine la localisation des sièges sociaux des plus grandes entreprises mondiales et leur évolution depuis la fin des Trente Glorieuses. Les entreprises de l'économie mondiale dominante y sont approchées à travers les classements des magazines Fortune/Forbes. Pour 1978, nous disposons de la liste des 500 plus grandes entreprises mondiales, en termes de chiffres d'affaires (CA), mais à l'exclusion des banques et assurances. Pour 2000 et 2014, cette liste est élargie aux 2000 premières firmes, y compris le secteur bancaire et pour cette analyse élargie nous disposons aussi de la valeur de marché des entreprises (VM). C'est sur ces deux bases que les évolutions sont examinées ci-dessous. Les localisations des sièges du top 2000, services bancaires et assurances compris, ont été totalisées et cartographiées pour 2014, en fonction de la valeur de marché des entreprises, au niveau des aires métropolitaines (fig. 1).
- 2 On pourrait se demander s'il est encore pertinent, du fait même de la globalisation, d'examiner les grandes entreprises transnationales sous l'angle de leurs pays d'origine et des lieux d'implantation de leurs directions. Les logiques de mondialisation de la localisation des établissements des firmes transnationales sont à la fois guidées par les avantages comparatifs qu'offrent des implantations à l'étranger en termes fiscaux, de coût et compétence de la main-d'œuvre, etc., et la volonté de pénétration dans les marchés nationaux, souvent plus aisée quand on peut se prévaloir d'une base « nationale », qui permet aussi une meilleure connaissance de ceux-ci. Néanmoins cela n'exclut pas qu'il reste pertinent d'examiner ces entreprises sous l'angle des appartenances nationales d'origine. En effet, les liens stratégiques entre les directions des

plus grandes firmes et les autorités politiques de leurs pays de référence restent le plus souvent déterminants, sans même évoquer des segments de la globalisation contrôlés par des firmes d'État ou par des capitaux « privés » mais aux mains de nomenklaturas issues de ou très étroitement liées à l'appareil d'État, comme en Chine ou en Russie et dans beaucoup de pays pétroliers. Pour paraphraser le titre d'un ouvrage précurseur de H. Bakis (1977), et comme l'ont aussi montré L.W. Pauly & S. Reich (1997), les multinationales restent largement nationales, en tout cas au niveau de la détermination de leurs orientations stratégiques et de la localisation de la décision en dernier recours. Ceci n'exclut évidemment ni des relations d'insertion différentes et plus ou moins étroites ou imbriquées entre le système économique et le système politique selon les pays, ni quelques détours éventuels par l'un ou l'autre paradis fiscal. Ajoutons que la base nationale d'origine reste généralement importante pour les multinationales, tant en termes d'importance des ventes que de localisation de l'emploi (UNCTAD, 2002) et qu'une partie des plus grandes firmes mondiales ne font pas nécessairement partie de celles qui sont très internationalisées.

- 3 Cette articulation à l'échelle mondiale entre lieux et grandes entreprises, les premiers étant le plus souvent de grandes métropoles, où les connectivités et les échanges d'information sont maximisés, peut être appréhendée selon différents angles, qui s'interpénètrent d'ailleurs et renvoient aux analyses de réseaux. En arrière-plan de ces approches se profilent les théories de Sassen sur les ressources des grandes métropoles et en particulier des villes mondiales et sur les atouts en termes d'accès à l'information, de créativité et d'avantages d'agglomération que procurent les lieux majeurs d'interconnexion des réseaux qui structurent l'économie globalisée.
- 4 Une première approche développée par C. Rozenblat privilégie l'examen de ces articulations à l'échelle mondiale en termes de logiques de réseaux intra-firmes et de réseaux de propriété.
- 5 Une autre approche des réseaux, la plus fréquente dans la littérature, les étudie moins pour eux-mêmes qu'en termes de mise en évidence des nœuds majeurs de l'économie mondialisée et de ses différentes formes d'externalisation. C'est par exemple le cas de l'analyse des réseaux de services avancés, eux-mêmes mondialisés, auxquels recourent les firmes ; c'est l'approche du GaWC (Taylor, Beaverstock).
- 6 Enfin, une troisième approche considère plus les grandes métropoles comme des lieux de concentration du commandement en relation avec la concentration historique du capital qui y prévaut, des lieux privilégiés pour l'innovation et la créativité, sans négliger évidemment leur rôle de nœuds de communication et d'échange de l'information. Cette perspective théorique, par exemple développée par Peter Hall, donne donc tout son sens à un examen empirique de la localisation des sièges sociaux des plus grandes firmes mondiales¹. Elle considère que ces sièges sociaux sont le plus souvent les lieux effectifs des prises de décision en dernière instance (et aussi les lieux privilégiés des liens avec les structures politiques), mais aussi que c'est à leur proximité que se trouve en général concentrée, pour des raisons de contrôle étroit, la recherche-développement ou du moins les segments les plus stratégiques de celle-ci et la fertilisation croisée de recherches éventuellement menées dans différents pays (comme l'avait déjà montré dans le cas d'IBM l'ouvrage de H. Bakis, 1977). Certes, il y a des cas, mais ils apparaissent en fin de compte rares, où la localisation du siège social peut biaiser la réalité de la géographie de la prise de décision, par exemple s'il s'agit d'une localisation dans un paradis fiscal qui ne rend pas réellement compte de la réalité des lieux de commandement. C'est donc dans

cette perspective d'analyse des lieux, et non des réseaux qu'ils organisent et contrôlent, que s'inscrit la présente analyse.

- 7 Si la géographie des sièges sociaux des plus grandes firmes mondiales rend bien compte de la concentration de la prise de décision dans l'économie globalisée dominante, et de spécialisations sectorielles dans les différents pays ou régions, son interprétation doit néanmoins aussi tenir compte du fait que les niveaux de concentration dans l'économie peuvent varier selon les pays : ainsi, les moyennes entreprises jouent un rôle relatif plus important dans l'économie allemande que dans la japonaise ; dans la taïwanaise que dans la sud-coréenne. À l'inverse, la concentration des économies nationales au profit des plus grandes entreprises, qui entrent donc dans le top 500 ou le top 2000, est forte là où ces entreprises sont nées d'un démantèlement du secteur industriel d'État, comme en Chine ou en Russie.
- 8 L'article va en particulier s'atteler à répondre à trois questions principales :
 1. les firmes transnationales majeures pénètrent-elles depuis la fin des Trente Glorieuses de nouveaux secteurs d'activité, en particulier le tertiaire ?
 2. connaissent-elles une réorganisation géographique à l'échelle mondiale, qui traduirait une diffusion de la puissance économique, l'affaiblissement de certains pays ou l'émergence de nouveaux ?
 3. la concentration du commandement dans les plus grandes métropoles se maintient-elle, en particulier au profit des plus grandes villes mondiales, New York, Tokyo, Londres et Paris ?

Figure 1. Géographie des sièges sociaux des 2000 plus grandes firmes mondiales, proportionnellement à leur valeur de marché (2014), et évolution entre 2000 et 2014.

Figure 1. Geographical pattern of the headquarters of the World Top 2000, proportionally to their market value (2014), and evolution between 2000 and 2014.

L'évolution globale entre 1978 et 2014

L'évolution sectorielle

Tableau 1. Evolution de la structure sectorielle relative des plus grandes firmes mondiales.
 Table 1. Evolution of the relative sectorial structure of the biggest world corporations.

Entre parenthèses, pourcentage du nombre de firmes (between brackets, percentage of the number of firms)	Top 500, CA, sans les banques et assurances (Top 500, sales, without banking and insurance)			Top 2000, VM, avec les banques et assurances (Top 2000, market value, including banking and insurance)	
	1978	2000	2014	2000	2014
Hydrocarbures (Oil)	24,2 (12,8)	15,2 (8,2)	19,9 (12,4)	9,8 (5,0)	7,6 (5,8)
Mines et métallurgie (Mining and metallurgy)	8,3 (10,4)	2,0 (2,6)	3,9 (4,8)	2,0 (2,1)	2,2 (4,0)
Fabrication d'équipements et automobiles (Equipments and automotive industry)	25,6 (22,4)	15,1 (11,4)	11,3 (10,8)	5,1 (8,5)	5,6 (6,2)
Fabrications électriques et électroniques (Electric and electronic equipments)	8,9 (11,2)	12,5 (12,6)	9,3 (11,0)	10,1 (8,9)	9,0 (7,2)
Chimie (Chemicals)	7,7 (8,6)	2,5 (4,2)	2,3 (3,6)	2,2 (3,1)	2,8 (3,2)
Pharmacie (Pharmacy)	2,2 (3,2)	3,3 (3,4)	3,6 (4,2)	5,7 (2,3)	6,7 (2,8)
Autres industries (sans les conglomérats) (Other manufacturing, without conglomerates)	14,7 (22,8)	6,8 (9,4)	5,7 (9,0)	7,3 (6,5)	8,8 (7,7)
Total industrie (sans les hydrocarbures, avec les conglomérats) (Manufacturing without oil, with conglomerates)	72,8 (82,8)	46,0 (46,2)	39,1 (46,6)	35,3 (32,8)	37,6 (33,1)
Construction, services au public, communications (Building, utilities, communications)	2,4 (3,6)	19,2 (25,8)	17,1 (20,2)	17,4 (20,0)	14,5 (17,0)
Banques et assurances (Banking and insurance)	—	—	—	24,3 (27,3)	22,2 (26,1)
Services financiers (hors banques et assurances) et aux entreprises (Financial services, outside banking and insurance, and business services)	0,5 (0,6)	3,3 (3,8)	8,7 (4,2)	5,8 (5,6)	9,1 (8,9)
Distribution et services aux personnes (Trade, retail and personal services)	0,1 (0,2)	16,4 (16,0)	15,1 (16,6)	7,3 (9,4)	9,1 (9,0)
Total services (Services)	3,0 (4,4)	38,9 (45,6)	40,9 (41,0)	54,9 (62,3)	54,8 (61,1)

CA : chiffre d'affaires ; VM : valeur marchande ; (entre parenthèses, nombre de firmes)
 CA: sales; VM: market value; (between brackets, number of firms)

- 9 Du point de vue sectoriel, l'évolution la plus spectaculaire est la baisse radicale du poids relatif des secteurs de l'extraction et de l'industrie (hors construction), au profit du tertiaire, réalisée déjà avant 2000 : 97,0 % du chiffre d'affaires du top 500 en 1978, 61,2 % en 2000, 59,0 % en 2014, sans les banques et assurances. Avec le secteur bancaire et en termes de valeur de marché des entreprises, sur la base du top 2000, la part de l'extraction et de l'industrie n'est plus que de l'ordre de 45 %, tant en 2000 qu'en 2014.
- 10 Cette évolution rend compte de l'accélération de la concentration capitaliste et de la mondialisation dans certains secteurs, comme la construction et les travaux publics et de la tertiarisation croissante de l'économie, mais elle est largement liée aussi aux développements néo-libéraux qui ont fait entrer dans la sphère capitaliste et dans le classement des plus grandes entreprises des secteurs entiers qui relevaient surtout précédemment des services publics administratifs, ceci même là où le capital d'État y reste prédominant (services à la collectivité, télécommunications, transports, etc.). Il faut noter aussi la pénétration massive du grand capital dans le secteur de la distribution et des services aux personnes.
- 11 À l'intérieur de la sphère industrielle aussi, les plus fortes mutations interviennent avant 2000, seuls les secteurs de l'industrie pharmaceutique et de l'électronique progressant alors relativement. La forte réduction de la part de la chimie peut partiellement s'expliquer par des attributions incertaines de firmes pétrolières et pétrochimiques entre le secteur des hydrocarbures et celui de la chimie. Entre 2000 et 2014, les structures industrielles semblent se stabiliser.

L'évolution géographique

Tableau 2. Evolution de la géographie relative des plus grandes firmes mondiales.
 Table 2. Evolution of the relative geographical pattern of the biggest world corporations.

Entre parenthèses, pourcentage du nombre de firmes (between brackets, percentage of the number of firms)	Top 500, CA, sans les banques et assurances (Top 500, sales, without banking and insurance)			Top 2000, VM, avec les banques et assurances (Top 2000, market value, including banking and insurance)	
	1978	2000	2014	2000	2014
Amérique anglo-saxonne (Anglo-Saxon America)	53,6 (49,6)	42,9 (43,4)	32,1 (33,4)	48,0 (39,0)	43,4 (31,4)
Europe	32,0 (31,2)	33,7 (28,8)	29,5 (27,6)	30,4 (26,3)	24,4 (22,9)
Japon (Japan)	9,8 (13,4)	17,3 (20,0)	11,8 (15,0)	9,3 (16,3)	6,5 (11,0)
Japon, Corée, Taiwan, Malaisie, Singapour (Japan, Korea, Taiwan, Malaysia, Singapore)	10,5 (14,6)	19,4 (22,2)	17,5 (21,8)	12,0 (21,5)	10,3 (18,4)
Australie et Nouvelle Zélande (Australia and New Zealand)	0,2 (0,4)	0,6 (0,8)	0,8 (0,8)	1,9 (1,9)	1,8 (1,7)
Hong Kong	0,0 (0,0)	0,2 (0,4)	6,6 (2,4)	1,3 (1,6)	2,5 (2,9)
Chine (China)	0,0 (0,0)	0,7 (0,6)	7,4 (7,0)	1,1 (1,1)	9,9 (8,7)
Chine et Hong Kong (China and Hong Kong)	0,0 (0,0)	0,9 (1,0)	14,0 (9,4)	2,4 (2,7)	12,4 (11,6)
Russie (Russia)	0,0 (0,0)	0,5 (0,6)	2,1 (1,8)	0,8 (0,7)	0,8 (1,3)
Asie hors Asie orientale développée et Chine (Asia, outside developed Eastern Asia and China)	1,9 (1,8)	0,7 (1,4)	2,0 (2,4)	1,6 (3,8)	4,4 (8,3)
Amérique latine et Antilles (Latin America and Caribbean)	1,4 (1,4)	1,2 (1,6)	1,9 (2,6)	2,3 (3,5)	1,9 (3,3)
Afrique (Africa)	0,4 (1,0)	0,1 (0,2)	0,1 (0,2)	0,5 (1,0)	0,6 (1,0)
Monde (World)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)

CA : chiffre d'affaires ; VM : valeur marchande ; (entre parenthèses, nombre de firmes)
 A: sales; VM: market value; (between brackets, number of firms)

- 12 L'Amérique anglo-saxonne voit sa position relative s'affaiblir fortement. L'Europe a consolidé et surtout le Japon a renforcé son poids décisionnel dans l'économie mondiale dans la première sous-période, mais ces deux parties du monde s'affaiblissent à leur tour après 2000. Au total, en y ajoutant l'Australie et l'ensemble de l'Asie orientale développée, les pays de la Triade concentraient 96,3 % du top 500 (hors secteur financier) en 1978, 96,6 % en 2000, mais seulement 79,9 % en 2014 (79,9 % aussi pour le top 2000, en incluant le secteur financier). Cette mutation récente spectaculaire profite essentiellement à l'ensemble chinois (avec Hong-Kong), qui passe de 0,9 % à 14,0 % du top 500 et de 2,4 % à 12,4 % du top 2000 entre 2000 et 2014. Le reste du monde se renforce aussi (de 2,5 % à 6,1 % du top 500, de 5,2 % à 7,7 % du top 2000), mais reste toutefois plus marginal.

La géographie du commandement de l'économie mondiale dominante (fig. 1)

L'Amérique anglo-saxonne

Tableau 3. Evolution de la géographie relative des plus grandes firmes mondiales nord-américaines.

Table 3. Evolution of the relative geographical pattern of the biggest world North-American corporations.

Entre parenthèses, pourcentage du nombre de firmes (between brackets, percentage of the number of firms)	Top 500, CA, sans les banques et assurances (Top 500, sales, without banking and insurance)			Top 2000, VM, avec les banques et assurances (Top 2000, market value, including banking and insurance)	
	1978	2000	2014	2000	2014
Megalopolis	30,3 (29,0)	24,9 (26,3)	20,3 (21,0)	34,7 (26,4)	29,3 (27,7)
Nord-Est intérieur (Inner North-East)	34,0 (29,8)	22,1 (19,8)	19,5 (20,4)	12,5 (16,7)	12,5 (15,1)
Sud-Est (South-East)	3,9 (6,5)	14,0 (12,4)	14,8 (13,8)	11,8 (12,7)	10,0 (12,6)
Texas – Oklahoma	12,9 (8,1)	14,5 (11,5)	15,5 (13,2)	9,8 (8,9)	8,9 (10,2)
Côte pacifique (Pacific coast)	8,5 (8,9)	14,0 (14,3)	18,0 (13,8)	16,8 (13,9)	24,5 (14,3)
Reste des Etats-Unis (Rest of the USA)	5,8 (10,5)	7,9 (11,5)	8,0 (10,8)	9,4 (12,8)	9,4 (11,9)
Canada	4,6 (7,3)	2,5 (4,1)	3,8 (7,2)	5,0 (8,6)	5,4 (8,3)
Amérique anglo-saxonne (Anglo-Saxon America)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)

CA : chiffre d'affaires ; VM : valeur marchande ; (entre parenthèses, nombre de firmes)

CA: sales; VM: market value; (between brackets, number of firms)

- 13 En Amérique anglo-saxonne, la suprématie de la Megalopolis, du nord de Boston au sud de Washington, subsiste, mais elle s'affaiblit avec le temps (surtout pour ce qui concerne New York), essentiellement au profit de la Côte pacifique. La structure des entreprises ayant leur siège dans la Megalopolis est relativement équilibrée, avec toutefois une spécificité d'un secteur industriel de pointe, la pharmacie, et du secteur financier.
- 14 La place du Nord-est intérieur, correspondant largement au « Rust belt », s'est écroulée, surtout avant 2000, avec la crise de la sidérurgie et des grandes firmes historiques de l'industrie automobile (General Motors, Ford, Chrysler). Cet affaiblissement du Nord-est intérieur apparaît essentiellement lié aux très grosses entreprises industrielles déclinantes dominant les segments en régression, qui réalisent un chiffre d'affaires proportionnellement supérieur à leur valeur de marché. Le Nord-Est intérieur garde toutefois, malgré les crises, sa spécificité industrielle, en particulier dans les industries mécaniques et agro-alimentaires. Comme dans d'autres vieilles régions industrielles, le Nord-est intérieur apparaît défavorisé en matière d'implantation d'entreprises tertiaires, entre autres financières.
- 15 La structure des grandes entreprises de la Côte pacifique est moins équilibrée que celle de la Megalopolis : elle est très dominée par l'électronique et les services (informatiques) aux entreprises. Dans le détail, on peut observer la suprématie directionnelle de San Francisco – Silicon Valley sur le sud de la Californie. Elle va en outre en se renforçant fortement.
- 16 L'essor relatif du Sud-Est et dans une moindre mesure du reste des États-Unis, surtout durant la première sous-période, correspond avant tout à l'essor de la concentration capitaliste dans la distribution et dans les services aux personnes, ainsi que les services aux collectivités (pour le Sud-Est) et les mines (pour le reste des États-Unis).
- 17 Quant au Texas et à l'Oklahoma, ils ne sont (très) spécifiques que du secteur des hydrocarbures et de l'énergie, tout comme aussi, dans une moindre mesure, le Canada, où l'industrie minière occupe également une place très significative.

Tableau 4. Spécificité sectorielle régionale des plus grandes firmes mondiales nord-américaines, par comparaison avec la structure mondiale (au-dessus) et nord-américaine (en dessous).
 Table 4. Regional sectorial specificity of the biggest world North-American corporations, by comparison to the world structure (above) and the North American one (beneath).

Valeur de marché 2014, top 2000, avec le secteur financier (Top 2000, market value, including banking and insurance)	Hydrocarbures (Oil)	Mines et métallurgie (Mining and metallurgy)	Fabric. D'équipements et automobiles (Equipments and automotive industry)	Fabr. Électriques et électronique (Electric and electronic equipments)	Chimie (Chemicals)	Pharmacie (Pharmacy)	Autres industries (sans les conglomérats) (Other manufacturing, without conglomerates)	Total industries (sans hydrocarbures), avec les conglomérats (Manufacturing, without oil, with conglomerates)	Construction, services au public, communication (Building, utilities, communications)	Services financiers et aux entreprises (Financial and business services)	dont banques et assurances (of which banking and insurance)	Distribution et services aux personnes (Trade, retail and personal services)	Construction et services (Building et services)
Mégalopolis du NE	0,1	0,1	0,0	1,3	0,7	2,0	1,1	1,2	1,1	1,0	1,0	0,8	1,0
Nord-Est intérieur (Inner North-East)	0,2	0,1	2,4	1,1	1,8	1,7	2,1	1,6	0,4	0,6	0,4	1,7	0,7
Sud-Est (South-East)	0,1	0,3	0,2	0,0	0,3	0,1	2,1	0,6	1,5	0,6	0,7	4,1	1,4
Texas – Oklahoma	3,0	0,0	0,1	0,4	0,5	0,0	0,3	0,2	1,2	0,1	0,1	0,3	0,4
Côte pacifique (Pacific coast)	0,5	0,0	0,2	3,2	0,0	1,1	0,3	1,1	0,5	1,3	0,5	1,0	1,0
Reste des Etats-Unis (Rest of the USA)	0,2	0,7	1,0	1,1	2,4	0,0	0,5	0,9	0,9	0,9	1,2	2,4	1,2
Canada	2,5	1,9	0,3	0,0	1,3	0,9	0,1	0,5	1,1	1,3	1,6	0,7	1,1
Amérique anglo-saxonne (Anglo-Saxon America)	1,1	0,3	0,5	1,5	0,8	1,1	0,9	1,0	0,9	0,9	0,7	1,4	1,0
Mégalopolis du NE	0,0	0,5	0,1	0,9	0,9	1,8	1,1	1,2	1,2	1,1	1,3	0,5	1,0
Nord-Est intérieur (Inner North-East)	0,2	0,2	4,9	0,8	2,2	1,5	2,2	1,6	0,5	0,6	0,6	1,2	0,7
Sud-Est (South-East)	0,0	1,2	0,4	0,0	0,4	0,1	2,2	0,6	1,7	0,7	1,0	2,3	1,4
Texas – Oklahoma	3,0	0,0	0,3	0,3	0,7	0,0	0,3	0,2	1,3	0,1	0,1	0,2	0,4
Côte pacifique (Pacific coast)	0,5	0,2	0,3	3,2	0,0	1,0	0,3	1,1	0,6	1,4	0,6	0,7	1,0
Reste des Etats-Unis (Rest of the USA)	0,1	2,5	2,0	0,8	3,0	0,0	0,5	0,9	1,0	1,0	1,6	1,8	1,2
Canada	2,3	2,3	0,7	0,0	1,7	0,8	0,1	0,5	1,2	1,4	2,2	0,5	1,2
Amérique anglo-saxonne (Anglo-Saxon America)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0

Les spécificités supérieures à 1,25 sont surlignées en rouge léger, celles supérieures à 2 en rouge vif
 Specificities higher than 1.25 are indicated on a light red background, higher than 2 on a dark red one

L'Europe

Tableau 5. Evolution de la géographie relative des plus grandes firmes mondiales européennes.
 Table 5. Evolution of the relative geographical pattern of the biggest world European corporations.

Entre parenthèses, pourcentage du nombre de firmes (between brackets, percentage of the number of firms)	Top 500, CA, sans les banques et assurances (Top 500, sales, without banking and insurance)			Top 2000, VM, avec les banques et assurances (Top 2000, market value, including banking and insurance)	
	1978	2000	2014	2000	2014
Europe germanique (German-speaking Europe)	32,6 (29,5)	28,6 (23,6)	29,3 (25,4)	21,1 (20,8)	26,8 (22,7)
dont Allemagne (of which Germany)	26,9 (23,1)	23,9 (17,4)	21,2 (17,4)	11,4 (12,0)	13,3 (11,6)
dont Suisse (of which Switzerland)	5,0 (5,1)	4,5 (5,6)	7,3 (6,5)	9,0 (7,0)	13,1 (9,6)
Belgique-Luxembourg (Belgium-Luxembourg)	2,5 (3,8)	1,9 (2,8)	2,0 (2,2)	2,1 (3,0)	3,3 (3,9)
Europe de nord (Northern Europe)	3,6 (7,1)	7,3 (11,1)	4,3 (7,2)	8,4 (12,4)	9,4 (11,6)
France	18,1 (17,3)	20,6 (20,8)	17,8 (21,0)	14,3 (11,8)	17,9 (13,1)
Iles britanniques et Pays-bas (British Isles and Netherlands)	37,1 (34,6)	33,0 (32,6)	37,7 (33,3)	38,6 (33,0)	32,0 (31,0)
dont Irlande (of which Ireland)	–	0,3 (0,7)	1,3 (2,9)	1,0 (1,5)	4,4 (4,4)
Europe méditerranéenne (Mediterranean Europe)	6,2 (7,7)	8,4 (8,3)	8,2 (9,4)	14,8 (17,9)	9,8 (15,7)
dont Espagne (of which Spain)	1,3 (3,2)	3,5 (4,9)	3,5 (4,3)	6,0 (5,7)	5,6 (5,9)
dont Italie (of which Italy)	5,0 (4,5)	4,9 (3,5)	3,8 (2,9)	7,2 (8,6)	3,7 (6,6)
Europe centre-orientale (Central-Eastern Europe)	–	0,2 (0,7)	0,7 (1,4)	0,7 (1,1)	0,7 (2,0)
Europe	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)

CA : chiffre d'affaires ; VM : valeur marchande ; (entre parenthèses, nombre de firmes)
 CA: sales; VM: market value; (between brackets, number of firms)

- 18 Les Îles britanniques et les Pays-Bas, difficiles à dissocier vu le poids de la Royal Dutch Shell qui relève des deux pays, restent le pôle principal du grand capitalisme européen, mais plutôt orienté vers les activités pétrolières et minières et les services financiers et aux entreprises à l'échelle mondiale. On remarquera la croissance de la part dévolue à l'Irlande, dont la législation favorable aux entreprises attire de plus en plus de sièges sociaux et aussi de production ; le cas irlandais illustre les limites de ce type d'analyse pour examiner la géographie du commandement, mais il reste en fin de compte marginal (tout comme le sont d'ailleurs les localisations de sièges dans les paradis fiscaux antillais, pour leur part en diminution).
- 19 L'Allemagne vient en deuxième position, avec une forte spécialisation dans les industries lourdes et mécaniques, et la Suisse attire de plus en plus. Si le secteur financier helvétique est important, les spécificités de l'économie de ce dernier pays sont toutefois plus encore industrielles, avec une forte position de secteurs de pointe (pharmacie) et très internationalisés (industrie alimentaire, holdings miniers mondialisés), alors que l'économie allemande est et était plus structurée par de grands holdings nationaux, dans la métallurgie lourde et l'automobile, qui encadrent un riche tissu de petites et moyennes entreprises.

Tableau 6. Spécificité sectorielle nationale des plus grandes firmes mondiales européennes, par comparaison avec la structure mondiale (au-dessus) et européenne (en dessous).
 Table 6. National sectorial specificity of the biggest world European corporations, by comparison to the world structure (above) and the European one (beneath).

Valeur de marché 2014, top 2000, avec le secteur financier (Top 2000, market value, including banking and insurance)	Hydrocarbures (Oil)	Mines et métallurgie (Mining and metallurgy)	Équip. Véhicules et automobiles (Equipments and automotive industry)	Fabr. Électronique et électronique (Electric and electronic equipments)	Chimie (Chemicals)	Pharmacie (Pharmacy)	Autres industries (sans les congénères) (Other manufacturing, without congeners)	Total industrie (sans hydrocarbures), avec les manufactures (Total industry, without oil, with manufacturing)	Construction, services au public, communication (Building, utilities, communications)	Services financiers et aux entreprises (Financial and business services)	dont banques et assurances (of which banking and insurance)	Distribution et services aux personnes (Trade, retail and personal services)	Construction et services (Building et services)
Europe germanique (German-speaking Europe)	0,1	0,9	2,5	0,3	0,8	2,7	1,7	1,8	0,6	0,7	0,8	0,2	0,6
dont Allemagne (of which Germany)	0,0	0,1	4,2	0,3	6,7	0,5	0,8	1,7	0,9	0,7	0,6	0,2	0,7
dont Suisse (of which Switzerland)	0,1	1,6	0,2	0,3	1,0	5,1	2,2	1,9	0,2	0,7	0,9	0,3	0,5
Belgique-Luxembourg (Belgium-Luxembourg)	0,6	2,2	0,0	0,0	1,1	0,5	1,3	1,7	1,2	0,3	0,5	0,5	0,6
Europe de nord (Northern Europe)	0,8	0,5	2,9	0,9	0,5	2,7	0,6	1,2	1,0	0,9	1,1	0,8	0,9
France	0,8	0,0	1,1	0,6	0,8	1,0	1,7	1,0	0,9	0,6	0,6	2,9	1,1
Îles britanniques et Pays-bas (British Isles and Netherlands)	1,3	1,4	0,5	0,7	0,8	1,6	1,8	1,1	1,0	0,9	1,0	0,5	0,9
dont Irlande (of which Ireland)	0,0	0,0	1,1	0,4	0,0	6,1	0,9	1,7	0,2	1,1	0,7	0,0	0,7
Europe méditerranéenne (Mediterranean Europe)	1,2	0,0	0,1	0,1	0,0	0,2	0,1	0,1	2,1	1,4	1,9	1,4	1,6
dont Espagne (of which Spain)	0,5	0,0	0,0	0,0	0,0	0,3	0,0	0,1	2,4	1,4	1,8	1,8	1,7
dont Italie (of which Italy)	2,9	0,0	0,3	0,2	0,0	0,0	0,4	0,2	1,9	1,4	2,8	0,8	1,4
Europe centre-orientale (Central-Eastern Europe)	3,4	3,7	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2	3,1	1,1	1,6	0,0	1,2
Europe	0,8	0,8	1,2	0,5	1,5	1,7	1,6	1,2	1,0	0,8	1,0	1,0	0,9
Europe germanique (German-speaking Europe)	0,1	1,1	1,8	0,7	2,5	1,6	1,1	1,5	0,6	0,8	0,8	0,3	0,7
dont Allemagne (of which Germany)	0,0	0,1	3,5	0,7	4,2	0,3	0,5	1,4	0,9	0,8	0,7	0,2	0,7
dont Suisse (of which Switzerland)	0,2	1,9	0,2	0,7	0,8	5,3	1,7	1,6	0,2	0,8	0,9	0,3	0,6
Belgique-Luxembourg (Belgium-Luxembourg)	0,7	3,2	0,0	0,0	0,8	0,3	1,3	1,4	1,2	0,4	0,5	0,5	0,6
Europe de nord (Northern Europe)	1,0	0,5	2,9	1,8	0,3	1,3	0,4	1,0	1,0	1,0	1,2	0,8	1,0
France	1,0	0,0	0,9	1,1	0,5	0,6	1,1	0,8	0,9	0,7	0,6	2,9	1,2
Îles britanniques et Pays-bas (British Isles and Netherlands)	1,6	1,6	0,4	1,4	0,6	1,0	1,1	1,0	1,0	1,1	1,1	0,5	1,0
dont Irlande (of which Ireland)	0,0	0,0	0,9	0,7	0,0	3,1	0,5	1,4	0,2	1,3	0,7	0,0	0,8
Europe méditerranéenne (Mediterranean Europe)	1,5	0,0	0,1	0,1	0,0	0,1	0,1	0,1	2,7	1,7	2,8	1,4	1,8
dont Espagne (of which Spain)	0,7	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2	0,0	0,0	2,4	1,7	1,9	1,8	1,9
dont Italie (of which Italy)	2,9	0,0	0,3	0,4	0,0	0,0	0,2	0,2	1,9	1,7	2,8	0,8	1,6
Europe centre-orientale (Central-Eastern Europe)	4,2	4,4	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2	3,1	1,4	1,7	0,0	1,4
Europe	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0

Les spécificités supérieures à 1,25 sont surlignées en rouge léger, celles supérieures à 2 en rouge vif
 Specificities higher than 1.25 are indicated on a light red background, higher than 2 on a dark red one

- 20 La France occupe la troisième position en Europe, avec une structure plus orientée vers les services, en particulier la grande distribution, que celle de l'Allemagne.

- 21 Le tableau confirme la faible position du capitalisme belge, qui s'est dilué à l'international en même temps qu'il se désengageait de sa base industrielle historique. Encore les chiffres récents incluent-ils AB-InBev, tout autant brésilienne que belge.
- 22 En revanche, l'Europe du Nord a conservé un capitalisme national (sans même parler du contrôle par l'État norvégien de l'extraction de ses hydrocarbures), qui possède un poids exceptionnel par comparaison à sa population, avec une forte place des industries de haute technologie.
- 23 Le grand capitalisme national reste faible en Europe périphérique ; il y est dominé par les services et un système bancaire hypertrophié mais fragile. C'est vrai en Europe méditerranéenne, où l'Italie s'affaiblit nettement (poids élevé des firmes d'hydrocarbures, transfert de la FIAT hors d'Italie) et plus encore en Europe centre-orientale, où seule la Pologne, qui possède aussi le marché intérieur le plus vaste de la région, mérite d'être signalée, avec 6 firmes entrant dans le top 2000 (pour 2 en Hongrie et 1 en République tchèque). Vingt-cinq ans après la chute du système socialiste, l'économie de ces pays reste contrôlée pour une large part par le capitalisme ouest-européen.

L'Asie orientale

- 24 Entre 1978 et aujourd'hui, l'Asie orientale renforce spectaculairement sa place au niveau le plus élevé du commandement de l'économie mondiale. Parmi les 500 premières firmes, hors secteur financier, elle passe de 10,5 % du total mondial en 1978 à 20,3 % en 2000 et 31,6 % en 2014, soit un niveau semblable à celui de l'Amérique anglo-saxonne (32,1%) ou de l'Europe (29,5%). Des structures économiques concentrées (grands conglomerats au Japon et en Corée du Sud – mais pas à Taïwan ; firmes héritières des administrations d'État, avec éventuellement des structures de gestion qui limitent leur valeur de marché, en Chine) expliquent que cette part soit moindre, mais néanmoins à niveau similaire à celui de l'Europe, au niveau du top 2000 de la valeur de marché des firmes, secteur financier compris : 22,7 %, pour 24,4 % en Europe et 43,4 % en Amérique anglo-saxonne.
- 25 Mais ce renforcement de la puissance de l'Asie orientale s'est accompagné d'une chute tout aussi spectaculaire de la place du Japon, au profit de la Chine (y compris Hong-Kong, qui apparaît maintenant comme un lieu de projection de l'économie chinoise vers l'international plutôt que, comme précédemment, un avant-poste occidental face à la Chine). Au top 500 des chiffres d'affaires, hors secteur financier, le Japon passe de 17,3 % du total mondial en 2000 à 11,8 % en 2014, alors que la Chine (avec Hong-Kong) s'élève de 0,9 % à 14,0 %. La Corée du Sud et Taïwan confortent leur position (ensemble, de 1,9 % à 5,4%). Les mêmes tendances apparaissent si on considère la valeur de marché du top 2000, secteur financier compris : le Japon passe de 9,3 à 6,5 % ; la Chine et Hong-Kong de 2,4 % à 12,4 % ; la Corée du Sud et Taïwan consolidant leur position de 2,1 % à 2,7 %.
- 26 La structure sectorielle des grandes firmes chinoises diffère de celle des japonaises (et des coréennes et taïwanaises). Dans le second cas, outre la spécificité des conglomerats, cette structure reste très dominée par l'industrie lourde, mécanique et électronique, complétée par la chimie au Japon, moins en Corée du Sud. Soit les secteurs qui ont constitué la base de l'essor japonais de l'après-Seconde Guerre mondiale. À l'inverse, les grandes firmes chinoises sont plus concentrées dans les secteurs de base directement issus des anciennes administrations industrielles d'État (pétrole, métallurgie de base), mais aussi banques et entreprises de construction et de travaux publics, qui participent directement au surinvestissement caractéristique de la croissance chinoise. On remarquera que les

entreprises de l'industrie légère, qui alimentent pourtant une bonne part des exportations chinoises, apparaissent peu dans le top 2000.

Tableau 7. Spécificité sectorielle des plus grandes firmes mondiales est-asiatiques, nord-américaines et européennes, par comparaison avec la structure mondiale.

Table 7. Sectorial specificity of the biggest world East Asian, North American and European corporations, by comparison to the world structure.

Valeur de marché 2014, top 2000, avec le secteur financier (Top 2000, market value, including banking and insurance)	Hydrocarbures (Oil)	Mines et métallurgie (Mining and metallurgy)	Fabric. D'équipements et automobiles (Equipment and automotive industry)	Fabr. Électroniques et électronique (Electric and electronic equipments)	Chimie (Chemicals)	Pharmacie (Pharmacy)	Autres industries (sans les conglomérats) (Other manufacturing, without conglomerates)	Total industrie (sans hydrocarbures), avec les conglomérats (Manufacturing, without oil, with conglomerates)	Construction, services au public, communication (Building, utilities, communications)	Services financiers et aux entreprises (Financial and business services)	dont banques et assurances (of which banking and insurance)	Distribution et services aux personnes (Trade, retail and personal services)	Construction et services (Building et services)
Amérique anglo-saxonne (Anglo-Saxon America)	1,1	0,3	0,5	1,5	0,8	1,1	0,9	1,0	0,9	0,9	0,7	1,4	1,0
Europe	0,8	0,8	1,2	0,5	1,5	1,7	1,6	1,2	1,0	0,8	1,0	1,0	0,9
Japon (Japan)	0,2	0,8	4,3	1,2	1,2	0,6	0,9	1,4	1,2	0,7	0,7	0,9	0,9
Corée du Sud (South Korea)	0,4	2,2	2,4	3,8	1,0	0,0	1,0	1,7	0,7	0,6	0,6	0,4	0,6
Japon, Corée du Sud, Taiwan, Malaisie, Singapour (Japan, South Korea, Taiwan, Malaysia, Singapore)	0,2	1,1	3,1	2,1	1,4	0,4	0,8	1,4	1,1	0,7	0,8	0,7	0,8
Hong-Kong	0,7	1,6	0,0	0,0	0,0	0,0	0,3	0,5	2,8	0,9	0,6	0,6	1,3
Chine (China)	1,4	2,3	1,4	0,3	0,2	0,1	0,4	0,6	0,8	1,8	1,9	0,3	1,3
Chine (China) – Hong-Kong	1,2	2,1	1,1	0,2	0,1	0,1	0,4	0,6	1,2	1,6	1,6	0,4	1,3
Monde (World)	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0	1,0

Les spécificités supérieures à 1,25 sont surlignées en rouge léger, celles supérieures à 2 en rouge vif
Specificities higher than 1.25 are indicated on a light red background, higher than 2 on a dark red one

Le reste du monde

- 27 La place du reste du monde dans le commandement de l'économie mondiale reste marginale, avec tout au plus un frémissement de renforcement pour la Russie et l'Inde au cours de la deuxième sous-période (qui passent respectivement de 0,5 % à 2,1 % et de 0,5 % à 1,2 % du top 500 entre 2000 et 2014). Les positions de l'Amérique latine et de l'Asie occidentale fluctuent au gré de l'évolution de la conjoncture des marchés pétroliers et des matières premières. L'exclusion de l'Afrique reste entière.

Géographie du commandement et métropolisation

- 28 Si le commandement de l'économie dominante s'exerce depuis un petit nombre de pays, la concentration est aussi remarquable à l'intérieur de ceux-ci, au profit d'un petit nombre d'aires métropolitaines. Globalement, cette concentration métropolitaine apparaît à peine moindre en considérant le top 2000 plutôt que le top 500. Elle est en général plus marquée dans le secteur financier que pour l'ensemble des firmes : les seules firmes du secteur financier du top 2000 en contrôlent 50,7 % de la valeur de marché au départ des 10 premières aires métropolitaines, pour 43,3 % pour l'ensemble de l'économie et respectivement 73,8 % et 63,5 % pour les 30 premières aires du classement. Au-delà de fluctuations nationales, il n'y a pas de tendance évidente au cours de la période 1978 –

2014, ni à une concentration croissante, ni à une déconcentration en dehors des aires métropolitaines.

L'Amérique anglo-saxonne

- 29 La concentration métropolitaine apparaît moindre aux États-Unis qu'en Europe et qu'au Japon. En particulier les secteurs entrés plus récemment dans la grande concentration capitaliste, dans les services et la distribution, ou encore l'industrie traditionnelle ont moins localisé leurs sièges sociaux dans les grandes métropoles. Néanmoins, la Megalopolis du Nord-Est et six autres grandes aires métropolitaines (Chicago, San Francisco-Silicon Valley, Los Angeles, Seattle, Dallas-Fort Worth et Houston-Galveston) contrôlent de l'ordre des deux tiers de la grande économie américaine. À l'intérieur de cet ensemble, la mutation la plus spectaculaire concerne le recul relatif de la Megalopolis, surtout pour les plus grandes firmes non financières, ceci correspondant aussi à la désindustrialisation massive de l'économie américaine. Mais même dans le secteur financier, la Megalopolis recule relativement, bien que l'aire métropolitaine new-yorkaise concentre toujours plus du tiers du commandement de ce secteur. La principale bénéficiaire de ce transfert géographique relatif entre aires métropolitaines est San Francisco, qui profite aussi de l'essor de l'industrie et des services informatiques dans la Silicon Valley, incluse dans son territoire métropolitain. À l'inverse, le poids décisionnel de l'aire métropolitaine de Los Angeles apparaît limité, malgré la taille de cette conurbation et son rôle de relais de la côte Est dans les structures hiérarchiques internes des transnationales (Kwon, 2016). La place de Dallas-Fort Worth et de Houston-Galveston est avant tout liée au secteur pétrolier, ce qui se marque par la quasi-absence de ces deux aires métropolitaines dans le secteur financier. Au Canada, Montréal et surtout Toronto concentrent le pouvoir décisionnel ; leur affaiblissement relatif récent dans le top 500 correspond aux effets du boom pétrolier dans l'Alberta, avec cinq firmes de ce classement implantées à Calgary.

L'Europe

- 30 La plupart des pays européens sont clairement monocentriques. La monocentricité belge est masquée par la délimitation étroite de Bruxelles-Capitale, qui exclut les sièges localisés à Hal (Colruyt) et surtout Louvain (AB InBev). Les Pays-Bas le sont aussi si on considère la Randstad Holland comme un seul ensemble métropolitain. À l'intérieur de celle-ci, une spécialisation concentre les sièges de l'industrie et du secteur énergétique sur Rotterdam – La Haye et ceux du secteur financier sur Amsterdam. La domination londonienne sur l'économie du Royaume-Uni est à peine moins exclusive que celle de Paris en France, sinon que l'aire de desserrement londonienne est bien plus large et plus importante que celle de Paris (18 % de la valeur marchande de l'aire métropolitaine est commandée hors de Londres proprement dit). Mais cette déconcentration est absente dans le secteur financier.
- 31 Les deux pays européens les plus évidemment multipolaires sont l'Allemagne et la Suisse : outre plusieurs aires métropolitaines, une part importante du commandement, en particulier industriel, est aussi dispersée sur le reste du territoire. Toutefois, le secteur financier est concentré sur trois pôles : Munich, qui surpasse nettement Francfort, en Allemagne et Zurich en Suisse. On remarquera la faiblesse du commandement

Le Portugal se situe entre bipolarité et monocentrisme : Lisbonne l'emporte très nettement sur Porto, dont l'économie est plutôt liée à de plus petites entreprises ; néanmoins, Porto domine très nettement dans le secteur bancaire. En Espagne, le commandement est pour l'essentiel partagé entre Madrid, qui reste très dominante, et Barcelone. Toutefois, la position de cette dernière semble se renforcer ces dernières années. En Italie, Milan l'emporte sur Rome pour les entreprises de plus petite taille et dans le secteur bancaire – mais le secteur bancaire italien reste néanmoins fort éclaté structurellement et spatialement (et donc fragile) ; la capitale concentre plutôt les grandes entreprises historiquement liées aux capitaux d'État, comme les hydrocarbures. Turin a disparu du classement du top 500, du fait du départ du siège de la FIAT, mais est apparue récemment comme une localisation bancaire importante du fait de la fusion d'Intesa Sanpaolo qui y a établi son siège.

Table 8. Evolution of the metropolitan concentration, in percentage of the corporations of the world top 500 or top 2000 in each country.

		Top 100, value added in sector of financial and insurance activities (€ bn)				Top 100, value added in sector of financial and insurance activities (€ bn) at 2008 prices		Top 100, value added in sector of financial and insurance activities (€ bn) at 2008 prices	
		2010	2009	2008	2007	2010	2009	2008	2007
Canada	Montreal	15	17.5	20.9	8.1	25.6	17.2	17.7	
	Toronto	5.0	5.0	29.7	16.2	11.1	14.5	14.5	
	Vancouver	3.5	3.0	5.0	5.0	8.0	8.0	8.0	
	Two Cities	0.0	0.0	0.0	7.1	7.1	8.0	8.0	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	New York New Hudson	17.4	17.4	17.0	18.7	14.2	17.4	18.0	
	New Jersey Connecticut	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	Two New York areas	25.7	24.7	34.0	28.9	20.3	21.6	22.0	
	Other New York areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	Other New York areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0	59.2	62.0	68.0	54.0	51.0	51.0	
	Paris	21.9	20.3	20.3	20.6	19.7	20.3	20.3	
	Other areas	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
	San Francisco San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Antonio San Valley	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	4.2	
	San Jose San Valley	7.7	7.4	7.0	5.2	4.2	5.1	5.1	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
	San Jose San Valley	9.0	8.7	11.0	10.0	7.8	8.3	8.2	
European Union (EU27)	London	80.0							

Asie orientale développée et Chine (Developed Eastern Asia and China)	Japon (Japan)	Tokyo-Yokohama	69,3	68,4	71,2	64,3	67,3	69,4	85,6
		Kyoto	0,0	0,5	0,0	3,3	3,7	2,3	0,7
		Aichi (Nagoya)	7,3	12,7	15,1	9,5	11,9	0,7	0,1
		Osaka	14,6	10,5	7,6	13,3	8,9	11,4	0,2
		Total 4 metro	91,3	92,1	94,0	90,4	91,8	83,8	86,7
	Corée du Sud (South Korea)	Inchon	0,0	0,0	2,9	2,9	5,0	0,0	0,0
		Séoul	86,2	83,6	62,3	80,2	57,1	96,2	94,8
		Suwon/Seongnam	0,0	10,2	24,7	6,1	31,9	0,0	0,0
		Total Séoul metro	86,2	93,8	89,9	89,2	93,9	96,2	94,8
	Taiwan	Taipei	100,0	100,0	81,8	47,2	50,7	95,2	95,9
		Beijing	—	75,5	59,9	39,0	52,0	16,8	57,8
	Chine et Hong-Kong (China and Hong-Kong)	Shanghai	—	0,0	7,2	2,1	9,1	2,2	10,7
		Guangzhou	—	0,0	2,1	0,0	2,4	0,0	2,5
		Shenzhen	—	0,0	1,0	3,1	12,0	11,5	14,8
		Hong-Kong	—	24,5	29,8	55,9	24,6	69,6	14,2
		Greater Melbourne	60,2	75,3	43,7	53,4	44,0	32,3	31,0
Australie (Australia)	Greater Sydney		39,8	24,7	28,2	39,4	46,6	66,0	64,5
	Moscou (Moscow)		—	100,0	91,5	82,0	66,8	100,0	69,3
Russie (Russia)	Manille (Manilla) metro		—	—	—	100,0	100,0	—	100,0
Reste de l'Asie (Rest of Asia)	Philippines	Bangkok metro	—	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	Thaïlande (Thailand)	Djakarta (Jakarta)	100,0	—	—	73,5	76,2	100,0	100,0
	Indonésie (Indonesia)	Delihi	100,0	36,0	23,4	32,1	13,9	13,8	2,0
	Inde (India)	Kolkata	0,0	0,0	0,0	3,6	9,6	0,0	0,9
		Mumbai	0,0	50,5	67,6	36,6	56,3	71,7	90,4
		Bangalore	0,0	0,0	0,0	13,1	7,9	6,8	1,4
	Arabie saoudite (Saudi Arabia)	Ar Riyad	—	—	100,0	—	77,0	—	72,6
	Emirats arabes unis (UAE)	Abu Dhabi	—	—	—	—	60,4	—	60,5
		Dubai	—	—	—	—	39,6	—	39,5
	Turquie (Turkey)	Istanbul	63,2	100,0	100,0	94,4	76,0	100,0	100,0
	Israël	Tel Aviv	0,0	—	0,0	48,7	38,8	100,0	86,6
Amérique latine (Latin America)	Argentine (Argentina)	Buenos Aires	100,0	—	100,0	—	100,0	—	—
	Chili (Chile)	Santiago	100,0	—	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
	Brésil (Brazil)	Rio de Janeiro	100,0	100,0	55,5	59,2	21,5	0,0	0,0
		Sao Paulo	0,0	0,0	33,0	25,0	65,8	71,7	82,0
	Pérou (Peru)	Lima metro	—	—	—	100,0	100,0	100,0	100,0
	Colombie (Colombia)	Bogota	—	—	100,0	—	83,6	—	60,2
	Venezuela	Caracas	100,0	—	—	—	82,1	—	81,1
	Mexique (Mexico)	Mexico	100,0	100,0	62,6	66,1	68,4	63,9	51,2
Afrique du Sud (South Africa)	Johannesbourg (Johannesburg) metro		81,0	100,0	100,0	76,7	54,8	85,4	75,4

(a) East Anglia, Bedfordshire et Hertfordshire, Essex, Berkshire, Buckinghamshire et Oxfordshire, Surrey, Sussex, Kent, Hampshire et Wight

L'Asie orientale

- 33 Le commandement économique japonais est très concentré dans la Megalopolis japonaise, entre Tokyo et Osaka. Cette concentration se maintient dans le temps, mais avec un net affaiblissement d'Osaka. La place de la préfecture d'Aichi est essentiellement industrielle, avec le siège de Toyota. En Corée du Sud aussi, la concentration est extrêmement forte sur la grande aire métropolitaine de Séoul, avec cependant un net desserrement de celle-ci vers le sud (Suwon, Seongnam), qui ne touche toutefois pas le secteur financier. En dehors du secteur financier, le commandement de l'économie taïwanaise est moins concentré, surtout au niveau des firmes de plus petite taille : ceci rend compte d'une structure économique non pas fondée sur les grands conglomérats, comme au Japon et en Corée, mais plutôt développée au départ de PME locales.
- 34 Beijing et Hong-Kong, auquel on peut ajouter sa voisine Shenzhen, apparaissent comme les deux pôles qui se partagent les sièges de direction de l'économie chinoise. Au début de l'ouverture de la Chine à l'économie capitaliste internationale, Beijing a concentré les sièges des grandes entreprises industrielles d'État (semi-)privatisées, alors que Hong-Kong dominait au niveau des entreprises de plus petite taille et du secteur financier et immobilier. Aujourd'hui, le secteur financier de la R.P.C. s'est lui aussi transformé, ce qui a profité à Beijing et assure aussi, dans une moindre mesure, une reprise d'importance relative de Shanghai.

Le reste du monde

- 35 Dans la plupart des pays du reste du monde, le petit nombre de firmes relevant du top mondial est presque exclusivement localisé dans la capitale, ou dans la ville jouant le rôle de capitale économique (Mumbai en Inde, où on notera l'effacement de Kolkata, qui fut le moteur économique de l'Empire des Indes ; Istanbul en Turquie ; Johannesburg en Afrique du sud ; Lagos au Nigeria ; Casablanca au Maroc). Au Brésil c'est São Paulo, Rio de Janeiro n'étant plus présente – de manière très déclinante – qu'à travers les entreprises énergétiques ou minières historiquement liées aux capitaux publics, comme la Petrobras.
- 36 En Russie, la suprématie absolue initiale de Moscou est quelque peu battue en brèche par l'implantation dans les zones d'extraction périphériques des sièges de quelques entreprises énergétiques ou minières – bien qu'il soit très probable que les décisions stratégiques restent souvent prises dans la capitale – et par l'intrusion de Saint-Pétersbourg dans le secteur financier.
- 37 Enfin, en Australie, le couple Sydney-Melbourne exerce une hégémonie presque totale sur la direction de l'économie, dans un rapport plus équilibré que celui qui prévaut entre Toronto et Montréal au Canada.

Évolution du classement et types de métropoles

Tableau 9. Les 30 principales aires métropolitaines, par ordre d'importance de la présence des sièges sociaux.

Table 9. The 30 main metropolitan areas, on the basis of the location of the economic headquarters.

Aires métropolitaines par ordre d'importance décroissante en 2014, sur la base de la valeur de marché des entreprises du top 2000 (Metropolitan areas, ranking 2014 on the basis of the market value of the Top 2000 enterprises)	Valeur de marché (Market value)	Classement en 2000 (Ranking in 2000)	Nombre d'entreprises (Number of enterprises)	Classement 2014, sur la base des sièges sociaux (Ranking in 2014, financial sector only)	Classement 2014, sur la base de l'inclusion des réseaux de services avancés (Ranking in 2014, on the basis of the position in the advanced services networks)
1 New York	4480	1	110	2	2
2 San Francisco-Silicon Valley	3515	4	49	5	27
3 Beijing	2606	20	61	1	12
4 Londres (London)	2215	2	82	3	1
5 Tokyo	2137	3	127	4	6
6 Paris	2078	5	56	9	4
7 Hong Kong	1232	12	58	8	3
8 Chicago	1034	6	33	14	8
9 Dallas-Fort Worth	838	7	22	(55)	(38)
10 Houston-Galveston	814	15	26	—	(58)
11 Los Angeles-San Diego	776	9	27	24	17
12 Seattle	741	10	11	(50)	(49)
13 Seoul	719	18	59	25	24
14 Randstad Holland	622	6	20	29	21
15 Shenzhen	599	(87)	15	7	(108)
16 Bâle (Basel)	568	19	6	(59)	—
17 Boston	514	21	17	23	(36)
18 Dublin	495	(46)	20	28	30
19 Mumbai	485	(47)	25	15	16
20 Stockholm	474	16	21	16	(49)
21 Toronto	470	14	16	6	13
22 Shanghai	457	(72)	19	12	7
23 Sydney	417	26	20	10	10
24 Madrid	402	11	17	13	15
25 Melbourne	394	17	8	17	(31)
26 Nagoya-Toyota	378	22	11	(70)	(171)
27 Munich	365	24	8	20	(34)
28 Zurich	362	23	12	11	(32)
29 Montréal	291	(25)	16	(32)	(51)
30 Copenhague	281	(41)	9	(46)	(60)
(32) Osaka	—	13	—	(89)	(111)
(44) Rome	—	25	—	(80)	(52)
(26) Moscou (Moscow)	—	27	—	(44)	(8)
(36) Philadelphie (Philadelphia)	—	28	—	(51)	(46)
(46) Düsseldorf	—	29	—	(71)	(48)
(48) Helsinki	—	30	—	(45)	(101)
(33) Singapour (Singapore)	—	(39)	—	18	5
(34) Le Riyad	—	—	—	19	(90)
(39) São Paulo	—	(58)	—	21	14
(31) Taipei	—	(33)	—	22	(43)
(43) Francfort	—	(34)	—	26	19
(56) Oskarta	—	(65)	—	27	26
(40) Kuala Lumpur	—	(48)	—	30	23
(89) Dubaï	—	—	—	(41)	9
(49) Tâien	—	(38)	—	(20)	11
(42) Mexico	—	(50)	—	(25)	20
(78) Buenos Aires	—	—	—	(74)	22
(58) Bruxelles (Brussels)	—	(43)	—	(42)	25
(53) Washington	—	(36)	—	(63)	28
(45) Miami	—	(40)	—	—	29

Sur fond rouge, les aires métropolitaines du top 30 qui gagnent des places entre 2000 et 2014 (*On red background, the metropolitan areas increasing their rank between 2000 and 2014*)

Sur fond grisé, les aires métropolitaines sorties du classement du top 30 entre 2000 et 2014 (*On grey background, the metropolitan areas excluded from the top 30 between 2000 and 2014*)

Sur fond bleu, les aires métropolitaines présentes dans le top 30 financier uniquement (*On blue background, the metropolitan areas present in the financial top 30 only*)

Sur fond jaune, les aires métropolitaines présentes dans le top 30 du GaWC uniquement (*On yellow background, the metropolitan areas present in the GaWC top 30 only*)

Entre parenthèses, les aires situées en-deçà du top 30 du classement considéré (*Between brackets, the metropolitan areas ranked lower than 30*)

- 38 Par rapport à 2000, le renforcement relatif des métropoles chinoises (et de Mumbai) est spectaculaire, alors que celles du Japon régressent, en particulier Osaka. Aux États-Unis, San Francisco-Silicon Valley vient talonner New York et se hisse à la deuxième place du classement mondial, laissant loin derrière elle Los Angeles-San Diego. En Europe, on notera la progression étonnante de Dublin, les avantages fiscaux et la dérégulation du marché du travail irlandais y attirant de nombreuses firmes, sans pour autant que cela ne profite directement aux revenus disponibles dans l'île.
- 39 La comparaison du classement général avec celui relatif aux firmes du seul secteur financier, qui est en partie influencée par le niveau plus ou moins grand de concentration dans les secteurs bancaires nationaux, oppose des métropoles plus exclusivement de commandement industriel (comme Chicago, Seattle, Séoul, Bâle, Nagoya-Toyota, Düsseldorf – ou pétrolières telles Dallas et Houston), et d'autres dominées par le secteur financier. La comparaison avec le classement du GaWC (Taylor, 2001 ; Taylor *et al.*, 2010 ; *The World according to GaWC 2012*), qui se fonde sur les relations entre villes dans les réseaux des services avancés, laisse pour sa part apparaître des métropoles qui pèsent

peu en termes de commandement économique en dernier ressort, mais qui jouent plus exclusivement des rôles de relais et d'interfaces dans le fonctionnement de l'économie mondialisée, comme Singapour ou Dubai, ou Miami pour les interactions entre l'économie états-unienne et l'Amérique latine, voire Los Angeles pour les interconnexions entre la côte Est et la côte Ouest aux États-Unis, ainsi que dans les rapports entre le système économique et le système politique (Bruxelles, Washington).

40 On peut donc proposer un classement qui considère plusieurs types de métropoles : des villes globales, ici au sens où elles exercent des fonctions majeures dans la direction économique et financière et dans les réseaux mondiaux ; des places avant tout financières ; des villes-relais dans les réseaux de services ou qui rattachent des économies semi-périphériques à l'économie mondiale ; des villes de commandement plutôt industriel (ou de services non financiers). En se limitant aux 20 premières villes de chaque classement, on peut donc définir

- comme villes globales : New York, Londres, Paris, Tokyo, auxquelles s'ajoutent maintenant Beijing et Hong-Kong et à un second niveau Chicago et Mumbai ;
- comme places de commandement industriel (ou pétrolier, ou de services non financiers) : Dallas, Houston, Seattle, Boston, Séoul, la Randstad Holland, Dublin, Bâle ;
- comme places financières : Melbourne, Munich, Zurich, Ar Riyad ;
- comme places financières et de commandement industriel : San Francisco, Shenzhen, Stockholm ;
- comme places financières et de réseaux : Toronto, Shanghai, Sydney, Singapour, Madrid ;
- comme places de réseaux : Dubai, Milan, Sao Paulo, Moscou, Francfort, Mexico (ou à des niveaux hiérarchiques moindres Bruxelles, Washington, Miami) ;
- comme places de réseaux et de commandement industriel : Los Angeles.

Conclusions

Tableau 10. Synthèse des principales évolutions.
Table 10. Synthesis of the main evolutions.

Entre parenthèses, pourcentage du nombre de firmes (<i>between brackets, percentage of the number of firms</i>)	Top 500, CA, sans les banques et assurances (<i>Top 500, sales, without banking and insurance</i>)			Top 2000, VM, avec les banques et assurances (<i>Top 2000, market value, including banking and insurance</i>)	
	1978	2000	2014	2000	2014
Secteur de l'extraction et de l'industrie manufacturière (<i>Extractive and manufacturing sectors</i>)	97,0 (95,6)	61,2 (54,4)	59,0 (59,0)	45,1 (37,8)	45,2 (38,9)
Amérique anglo-saxonne (<i>Anglo-Saxon America</i>)	53,6 (49,6)	42,9 (43,4)	32,1 (33,4)	48,0 (39,0)	43,4 (31,4)
Europe	32,0 (31,2)	33,7 (28,8)	29,5 (27,6)	30,4 (26,3)	24,4 (22,9)
Japon (<i>Japan</i>)	9,8 (13,4)	17,3 (20,0)	11,8 (15,0)	9,3 (16,3)	6,5 (11,0)
Triade (Amérique anglo-saxonne, Europe, Japon) (<i>Triad countries, Anglo-Saxon America, Europe, Japan</i>)	95,4 (94,2)	93,9 (92,2)	73,4 (76,0)	87,7 (81,6)	74,3 (62,3)
Les 4 villes-mondiales (<i>The 4 World-Cities</i>) : New York, Londres (<i>London</i>), Paris, Tokyo (Aires métropolitaines, <i>metropolitan areas</i>)	31,8 (32,4)	33,1 (32,2)	24,7 (25,8)	30,6 (23,3)	22,5 (18,7)
Chine – Hong-Kong (<i>China and Hong Kong</i>)	0,0 (0,0)	0,9 (1,0)	14,0 (9,4)	2,4 (2,7)	12,4 (11,6)
Reste de l'Asie orientale et sud-orientale (<i>Rest of Eastern and South-Eastern Asia</i>)	0,7 (1,4)	2,2 (2,4)	6,1 (7,2)	3,1 (6,2)	4,6 (9,1)
Reste du monde (hors Triade, Chine – Hong Kong et Asie orientale et sud-orientale) (<i>Rest of the World, outside Triad countries, China and Hong Kong, Eastern and South-Eastern Asia</i>)	3,9 (4,4)	3,0 (4,4)	6,5 (7,4)	6,8 (9,5)	8,7 (17,0)
Monde (<i>World</i>)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)	100,0 (100,0)
Londres et Paris dans l'Europe (<i>London and Paris inside Europe</i>)	38,2 (40,4)	40,4 (42,4)	42,9 (41,3)	38,4 (30,7)	37,1 (30,1)
New York dans les États-Unis (<i>New York inside the USA</i>)	25,3 (22,6)	18,1 (16,3)	13,2 (12,9)	28,5 (17,7)	22,5 (19,1)
Tokyo au Japon (<i>Tokyo inside Japan</i>)	69,3 (70,1)	68,4 (66,0)	67,5 (69,3)	63,9 (55,2)	65,1 (58,0)
Beijing en Chine (sans Hong Kong) (<i>Beijing inside China, outside Hong Kong</i>)	-	100,0 (100,0)	79,0 (57,1)	85,1 (61,9)	54,3 (35,1)

41 10 pays concentrent à eux seuls 80,3 % du top 2000 mondial, en termes de valeur de marché. Les États-Unis comptent pour moitié dans ce groupe (41,0 %), suivis par la Chine

(9,9 %), le Japon (6,5 %), le Royaume-Uni (5,3 %), la France (4,4 %), l'Allemagne (3,2 %), la Suisse (3,2 %), Hong-Kong (2,5 %), le Canada (2,4 %) et l'Australie (1,8 %). Les pays de l'Union européenne représentent ensemble 21,0 %, soit à peine plus de la moitié des États-Unis, malgré le déclin tendanciel de ces derniers (ou 15,7 % sans le Royaume-Uni, dans une perspective de Brexit).

- 42 Les pays de la Triade ont conservé une position presque exclusive durant la sous-période 1978 – 2000, caractérisée par la désindustrialisation des pays du Centre sous le contrôle des firmes implantées dans ceux-ci et par la tertiarisation de l'économie dominante. Le maintien de cette position a été assuré par la montée en puissance du Japon compensant le déclin américain. En revanche la suprématie de la Triade s'affaiblit sensiblement au cours de la seconde sous-période, marquée par la rupture majeure de la crise de 2008. L'affirmation de la Chine est le fait saillant de cette seconde sous-période.
- 43 43,3 % du classement du top 2000 relève de 10 aires métropolitaines, dont 5 sont américaines (par ordre décroissant d'importance, New York, San Francisco, Beijing, Londres, Paris, Tokyo, Hong-Kong, Chicago, Dallas-Fort Worth et Houston-Galveston). En y ajoutant 10 autres aires métropolitaines, on arrive à 55,7 % (à savoir, Los Angeles, Seattle, Séoul, la Randstad Holland, Shenzhen, Bâle, Boston, Dublin, Mumbai et Stockholm). Avec 10 aires métropolitaines de plus, soit 30 au total, on frôle les deux tiers du total mondial (63,5 %) (Toronto, Shanghai, Séoul, Sydney, Madrid, Melbourne, Nagoya-Toyota, Munich, Zurich, Montréal et Copenhague). Ainsi, sur ces 30 aires métropolitaines, 10 sont nord-américaines, 10 autres européennes, 7 est-asiatiques, plus 1 indienne et 2 australiennes.
- 44 La position des quatre villes-mondiales classiques ne s'affaiblit au cours de la seconde sous-période que du seul fait de la conjonction du recul global américain et de celui de la part de New York dans les États-Unis. Pour le reste, Londres, Paris et Tokyo consolident leur suprématie dans leurs contextes continentaux et nationaux. Le poids de Beijing diminue en Chine, mais ce phénomène est lié à la montée en puissance de l'économie chinoise et à la généralisation de la privatisation de son économie, initiée au départ des grandes entreprises implantées dans la capitale.
- 45 Ainsi, on ne peut pas véritablement observer de déconcentration du commandement économique à l'échelle des grandes métropoles mondiales. Tout au plus peut-on parler dans certains pays de recompositions à l'intérieur des systèmes métropolitains : affirmation de San Francisco et de Seattle aux États-Unis aux dépens de la Megalopolis, de Mumbai en Inde, de São Paulo aux dépens de Rio de Janeiro au Brésil, ou de desserrement marqué de l'aire métropolitaine ultra-dominante, comme en Grande-Bretagne pour Londres ou en Corée du Sud pour Séoul.

BIBLIOGRAPHIE

BAKIS H. (1977), *IBM. Une multinationale régionale*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

- BEAVERSTOCK J.V., SMITH R.G. & TAYLOR P.J. (2000), « World-city network : a new metageography ? », *Annals of the Association of American Geographers*, 90, 1, pp. 123-134.
- CARROUÉ L. (2002), *Géographie de la mondialisation*, Paris, Armand Colin, coll. U.
- CASTELLS M. (1998), *La société en réseau*, Paris, Fayard.
- Dollfus O. (2001), *La Mondialisation*, Paris, Presses de science Po.
- GARAS A., ROZENBLAT C. & SCHWEITZER (2015), *The network structure of city-firms relations*, physics.soc-ph q-fin.GN arXiv:1512.02859v1.
- HALL P. & HAY D. (1980), *Growth Centres in the European Urban System*, London, Heinemann.
- HALL P. & CASTELLS M. (1994), *Technopoles of the World. The Making of the 21st-Century Industrial Complexes*, London, Routledge.
- HALL P. (1998), *Cities in Civilization*, London, Weidenfeld and Nicolson.
- KWON K. (2016), « The evolution of the World City Network, 2006-2013 : The Case of the Organizational Structures in Transnational Corporations », *GaWC Research Bulletin* 449.
- PAULY L.W. & REICH S. (1997), « National structures and multinational corporate behavior: enduring differences in the age of globalization », *International Organization*, 51, 1, pp. 1-30.
- ROZENBLAT C. (1994), « The organization of multinational firms in the European urban system », *Flux*, 10, 17, pp. 5-17.
- ROZENBLAT C. (2007), « Les entreprises multinationales : un processus urbain dans un environnement international et transnational », *L'Information géographique*, 71, 2, pp. 43-66.
- ROZENBLAT C. (2015), « Approches multiplexes des systèmes de villes dans les réseaux d'entreprises multinationales », *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 3, pp. 393-424.
- SASSEN S. (1991), *The Global City : New York, London, Tokyo*, Princeton University Press.
- SASSEN S. (ed.) (2002), *Global networks, linked cities*, New York, Routledge.
- SHACHAR A. (1990), « The Global Economy and World Cities », pp. 149-160, in SHACHAR A. & ÖBERG S. (eds.), *The World Economy and the Spatial Organization of Power*, Aldershot, Avebury.
- TAYLOR P. (2001), « Specification of the World City Network », *Geographical Analysis*, 33, 2, pp. 181-194.
- TAYLOR P.J., NI P., DERUDDER B., HOYLER M., HUANG J., LU F., PAIN K., WITLOX F., YANG X., BASSENS D. & SHEN W. (2010), « Measuring the World City Network: New Results and Developments », *GaWC Research Bulletin*, 300.
- UNCTAD (2002), *World Investment Report 2002. Transnational Corporations and Export Competitiveness*.
- (2012), *The World according to GaWC*, <http://www.lboro.ac.uk/gawc/gawcworlds.html>

NOTES

1. Même si P. Hall en déduit sans doute de manière exagérée une perte de signification des comportements « nationaux ».

RÉSUMÉS

L'article propose une analyse empirique de la localisation du commandement de l'économie mondiale dominante, sur la base de l'implantation des sièges sociaux des firmes du Top 500 et du Top 2000 en 1978, 2000 et 2014. La première sous-période est caractérisée par la tertiarisation de l'économie dominante et l'affaiblissement des États-Unis au profit du Japon, avec une consolidation de la place de l'Europe. La seconde sous-période est moins caractérisée par un bouleversement sectoriel que par la montée en puissance de la Chine, couplée à la poursuite de l'affaiblissement des États-Unis mais cette fois aussi du Japon. Si certaines réorganisations des systèmes métropolitains nationaux peuvent être observées, comme aux États-Unis en défaveur de la Megalopolis, globalement la décision économique mondiale reste très concentrée dans les principales localisations métropolitaines : pour près des 2/3 dans seulement 30 aires métropolitaines.

The paper examines the location of the headquarters of the World Top 500 and Top 2000 industrial corporations in 1978, 2000 and 2014. The first sub-period is characterised by the tertiarisation of the dominant economy and the weakening of the USA to the benefit of Japan, with a consolidation of the position of Europe. The second sub-period is more stable from a sectorial point of view, but characterised by the strong growth of China, coupled with the further weakening of the USA and now of Japan too. If some reorganisations of the metropolitan patterns can be observed in some countries, like the weakening of the Megalopolis in the USA, globally the economic decisional power remains very concentrated in a lot of metropolitan regions: nearly 2/3 in only 30 metropolitan areas.

INDEX

Mots-clés : villes globales, multinationales, globalisation, sièges sociaux

Keywords : global cities, transnational corporations, globalization, headquarters

AUTEUR

CHRISTIAN VANDERMOTTEN

Université libre de Bruxelles et Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, cvdmotte@ulb.ac.be